

Heidi Swain

La ferme aux alouettes

Traduit de l'anglais

EDITIONS  PRISMA

Titre de l'édition originale :

Summer at Skylark Farm

Copyright ©

© 2020 Éditions Prisma / Prisma Media pour la traduction française

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi sur la protection du droit d'auteur.

ISBN :

Prologue

À 23 h 57 précisément, le vendredi 13 mars, j'ai tenté de répondre encore une fois à mon téléphone portable et à ce moment, ce moment attendu, lorsque je me penchais pour mon premier baiser tant désiré de la journée et qu'il m'a été refusé, je savais que j'avais atteint un point de ma vie où quelque chose devait simplement changer. Il n'y avait plus d'équilibre entre vie professionnelle et vie privée; pas de spontanéité, pas de plaisir, et j'en avais assez.

Bien sûr, je ne me souvenais pas du flash aveuglant d'illumination, la révélation de Bridget Jones qui était « le moment arrêt sur image », dès que je me suis levée du lit un peu avant six heures le lendemain matin, mais c'est revenu me hanter. Je peux maintenant dire sans l'ombre d'un doute, que c'était effectivement le moment où tout a commencé à changer.

Chapitre 1

Vendredi 13 mars, 23h57

«Non, non, non, ne pars pas, murmurai-je, m'étirant rapidement sur le lit alors que Jake s'assit et commençait à ramener son T-shirt par-dessus sa tête. Ça ne durera qu'une minute.

- Ça va, murmura-t-il en retour, l'ombre d'un sourire jouant autour de ses lèvres, mais pas tout à fait jusqu'à ses yeux. J'ai l'habitude.

Il se pencha, m'embrassa sur le front et se dirigea vers la porte avec ses oreillers et le plaid du fauteuil coincé sous son bras.

«Désolée, ai-je murmuré pendant qu'il me lançait un dernier coup d'œil avant de se glisser tranquillement pour prendre sa place de plus en plus familière du vendredi soir sur le canapé.

- J'y suis habitué, avait-il dit. »

A quel point était-ce tragique ? Quelle horreur qu'il ait été résigné au fait que notre vendredi soir serait, à un moment donné, interrompu et qu'il soit relégué pour dormir sur le canapé en supposant que je travaillerais jusqu'aux petites heures du matin. Et pour aggraver les choses, j'étais sur le point de découvrir que cette fois l'interruption était en fait de ma faute.

Ce n'était pas de ma faute quand mon patron, Simon Hamilton, avait appelé pendant le trajet pour rentrer chez lui, puis pendant le souper et encore au milieu du tout premier épisode de *Gardeners World* (qui, selon Jake, était le

seul moyen pour commencer le week-end à partir de mars), mais cette fois-ci c'était très certainement ma faute. Tellement épuisée par une autre semaine de travail bien remplie, j'avais signé pour des billets de concert qu'un client réclamait et attendait avec impatience, j'ai attrapé mon manteau et mon sac et me suis dirigée vers la porte. Personne de sensé ne voulait être coincé au bureau à sept heures un vendredi soir et j'ignorais complètement que j'avais fourré les billets dans mon sac, avec mon agenda et mon déjeuner à moitié mangé quand je me précipitais pour sortir et courir pour le bus.

« Amber ? Êtes-vous là ?

- Oui, ai-je répondu en étouffant un bâillement, oui, je suis là.

- Alors, vous les avez ? Demanda Simon. Il commençait à paraître anormalement impatient. Je pense que vous devez les avoir parce que j'ai fouillé de fond en comble.

- Désolée, je me suis à nouveau excusé, en l'entendant claquer des tiroirs et laisser tomber des papiers, donnez-moi une seconde et je vais jeter un autre coup d'œil dans mon sac.

- Et si vous les avez, l'ai-je entendu dire avant de mettre le téléphone sur le lit et de commencer une autre recherche, est-ce que je dois envoyer un courrier ou pouvez-vous les livrer vous-même le matin ? »

J'ai fouillé en vain les poches intérieures pendant quelques secondes, puis j'ai abandonné et j'ai tout renversé sur le lit. Mon cœur se serra quand je repérai l'enveloppe parmi les détritrus, maintenant peu attrayante parsemée de vinaigrette allégée coulant de ma boîte à déjeuner, qui s'était ouverte.

« Oh mon Dieu, Simon, je suis vraiment désolé, grimaçai-je en me mordant la lèvre en décrochant le téléphone. Oui, oui, ils sont ici. Je les livrerai tôt demain matin.

- OK, pas de soucis, souffla-t-il, semblant soulagé. C'est bien alors. Ne t'en fais pas, Amber. Je sais que ça a été une sacrée semaine. Cela aurait pu arriver à n'importe qui. Je t'attends au bureau vers neuf heures. »

Il a raccroché avant que j'aie eu la chance de m'excuser de lui avoir causé une nuit si agitée et, m'ayant griffonné une note pour me souvenir de remettre les billets tôt le lendemain matin, j'ai remballé mon sac, me suis blottie dans le lit et j'ai goûté à l'odeur encore chaude de ma moitié maintenant absente. J'avais envie de le rejoindre sur le canapé et de le tenter de se recoucher mais ma tête était encore trop pleine de trucs de travail pour me détendre correctement et ce n'était pas très juste de le déranger maintenant.

J'ai donné à mes oreillers une forme plus accueillante, je me suis rappelée que j'aime mon travail et j'ai essayé d'ignorer la petite voix dans ma tête qui semblait déterminée à me rappeler que j'aimais mon travail. Depuis presque aussi longtemps que je me souviens, ma carrière avait été ma vie, toute ma vie. Depuis l'obtention de mon diplôme, j'avais travaillé sans relâche pour gravir les échelons et j'étais actuellement considérée comme la fille incontournable de l'entreprise si vous luttez pour obtenir des billets ou accéder à tout événement recherché ou à guichets fermés.

L'hospitalité d'entreprise haut de gamme était ma spécialité et j'étais fière de mon succès, mais Dieu sait que j'avais travaillé dur pour cela. Le seul problème était que maintenant je me frayais un chemin vers le sommet, je n'étais pas vraiment sûr de vouloir y rester. Voulais-je vraiment être la fille préférée ? Soudainement, cela ne semblait plus être le but ultime.

Je n'avais pas pris de vacances depuis trois ans depuis mon arrivée dans l'entreprise ni un seul jour de congé maladie, et les interruptions nocturnes et les week-ends de plus en plus régulières allaient au-delà d'une blague. Quelque part le long de la ligne, ma vie avait définitivement mal tourné. Il y

a à peine six mois, je n'aurais pas commis une erreur aussi stupide avec ces billets, ou quoi que ce soit d'autre d'ailleurs, mais maintenant tout commençait à être différent et je ne pouvais m'empêcher de penser que peut-être je m'en fichais et je devrais.

J'avais l'habitude de rouler des yeux sur des collègues qui déploraient le fait que leur équilibre travail / vie personnelle souffrait et qu'ils avaient manqué encore une autre pièce de théâtre ou une obligation familiale. Le travail était toute ma vie, aucun exercice d'équilibre requis Et si je manquais un autre baptême de famille ou le barbecue d'été annuel de ma mère ? Je pouvais envoyer suffisamment de paquets de couches en forme de cigogne et de bouquets de fleurs élaborés pour compenser mon absence.

Je pouvais jusqu'à ce que Jake Somerville atterrisse de l'autre côté de mon bureau il y a dix-huit mois et se mette involontairement à pousser mon subconscient à remettre en question mes priorités. Cela avait été un processus long et lent, je l'avoue, mais tout à coup, on commençait à avoir l'impression qu'il n'y avait pas de retour en arrière, et pour être tout à fait honnête je n'en voulais pas. J'étais prêt pour un changement, tant que c'était un changement pour le mieux, bien sûr.

« Amber, laisse-moi te présenter mon petit frère. »

Je me suis rappelée comment je m'étais balancé sur mon siège, un air renfrogné fermement gravé sur mon visage. Je n'ai vraiment pas eu le temps ce matin-là pour Dan Somerville, le bureau Lothario et les Golden Boy autour. J'avais une échéance qui approchait rapidement et toujours pas de voiture pour rencontrer l'un de nos clients européens les plus influents dont l'avion était sur le point d'atterrir à Heathrow.

« Jake, voici Amber, sourit Dan, Amber, voici Jake.

- Salut, sourit Jake en m'offrant sa main.

- Bonjour, soufflai-je en jetant un rapide coup d'œil et luttant pour ignorer l'éruption inattendue de papillons dans mon estomac. »

Après un loupé à ma première fête de bureau de Noël, j'avais juré de renoncer à toute cette histoire d'attraction, de rencontres et de romance. Je n'avais vraiment pas besoin de ce genre de distraction dans ma vie, mais à ce moment-là, je savais juste que tout l'acte de la reine des glaces, uniquement motivée par la carrière, commençait à disparaître.

Je serrais rapidement la main de Jake par politesse, me retournais momentanément vers Dan et commençais à feuilleter distraitemment les pages de mon carnet de contacts.

« Vous ne m'avez pas dit que vous aviez un frère, marmonnai-je en me retournant, mais en évitant délibérément le contact visuel avec l'un ou l'autre.

- Maintenant, pourquoi cela ne me surprend-il pas ? Jake rit.

- Eh bien, dit Dan, ajustant sa cravate et passant une main dans ses cheveux noirs obéissants, son ton portant une marque de sarcasme, pour vous dire la vérité, nous le mentionnons rarement en dehors de la famille. C'est le mouton noir. Tout le monde a ce membre de la famille qui refuse de suivre les règles, n'est-ce pas ? »

Jake secoua la tête de bonne humeur et je regardai entre les deux pour une sorte d'air de famille mais je ne trouvai rien qui puisse lier l'un à l'autre. Dan était plat et sombre, tandis que Jake était échevelé et résolument plus léger dans tous les sens.

« Eh bien, s'il ne respecte pas les règles, je souris, m'adressant à Dan mais osant risquer un autre regard plus long sur Jake, alors que fait-il ici ? »

- Contrat temporaire, expliqua Jake en me fixant avec son regard amusé moucheté de noisette, arrangé par mon gentil et serviable frère, pour voir à

quel point j'aime l'idée de gagner un salaire décent en ville en faisant un travail qui correspond à son idée de ce que je devrais faire de ma vie.

- Ce qu'il veut dire, coupa Dan, c'est qu'il a besoin de cet argent parce que se balader l'a laissé fauché et il est tout simplement ravi de la perspective de travailler comme assistant pour les prochains mois."

- Oui, approuva Jake avec un sourire d'excuse, c'est bien sûr exactement ce que je voulais dire.

- Eh bien, je suis ravie de vous accueillir à bord, souris-je, ignorant le sarcasme de Dan et me demandant exactement ce que Jake pensait qu'il devrait faire de sa vie. S'il y a quelque chose pour quoi vous avez besoin d'aide, quoi que ce soit, faites-moi signe.

- Merci, Jake sourit à nouveau alors que Dan le repoussait rapidement, je le ferai. »

Dans les semaines qui ont suivi cette rencontre initiale, il s'est avéré qu'il y avait beaucoup de choses pour lesquelles Jake avait besoin d'aide. Au départ, il avait besoin d'un guide touristique, puis de quelqu'un pour dîner de nombreux vendredis soirs, et aussi pour prendre possession du billet supplémentaire de cinéma ou de concert qu'il semblait toujours avoir sur lui et en moins de six mois, il a décidé qu'il avait besoin de quelqu'un pour passer ses week-ends entiers avec. Nous étions en couple depuis environ un an maintenant et je commençais à oublier à quoi ressemblait ma vie avant que Jake y débarque.

Dan feignit volontiers à la fois l'énervement et la déception d'avoir si volontiers répondu aux besoins de son frère légèrement débraillé, mais néanmoins élégant sans effort, alors que j'avais refusé ses avances tout à fait plus élégantes et sophistiquées depuis pratiquement aussi longtemps que nous nous connaissions.

« Si j'avais su que vous alliez tomber amoureux de mon petit frère, gémit-il un jour alors que nous déjeunerions en travaillant à son bureau, je n'aurais jamais suggéré qu'il vienne travailler ici. C'est très dur pour moi, tu sais, de vous voir tous les deux ensemble tout le temps. »

- Que puis-je vous dire ? plaisantais-je, sachant qu'il était loin d'être aussi navré qu'il aimait le croire. Le cœur veut ce que le cœur veut. Et en plus, tu penses que tu me veux seulement parce que je ne te laisserai pas m'avoir. »

Au cours des jours suivants « l'arrêt sur image, je veux sortir du moment tapis de course », a été poussé jusqu'aux confins de mon esprit, mais il n'a pas été complètement oublié. Cependant, mon programme de travail était plus que chargé et exigeait toute mon attention et donc ma loyauté était toujours très concentrée sur mon travail, même si mon cœur avait commencé à aspirer à une pause. Je devenais de plus en plus consciente qu'il était de moins en moins probable que j'allais m'offrir une journée de vacances, sans parler d'en partager une avec quelqu'un d'autre, et cette reconnaissance me troublait bien plus qu'auparavant.

À vrai dire, je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir un peu jalouse de Jake qui a eu le bon sens de profiter du temps libre auquel il avait droit. Il restait avec sa tante célibataire et aidait à Skylark Farm pendant quelques jours, alors je savais qu'il reviendrait rafraîchi et prêt à affronter tout ce que la vie lui réservait, alors que je sommais lentement.

La pression constante et les changements de dernière minute dans mes prétendus plans de « temps libre », qui le plus souvent signifiaient qu'ils étaient complètement abandonnés, commençaient vraiment à faire des ravages. Je savais que quelque chose allait devoir céder bientôt et l'absence de Jake au bureau et à l'appartement n'a en rien amélioré mon humeur.

J'avais l'habitude qu'il passe un week-end par mois à la ferme, mais le fait qu'il ait renoncé à me demander si je voulais l'accompagner a sonné l'alarme dans mon cœur. J'ai réalisé que si je ne faisais pas attention, j'avais beaucoup à perdre. J'étais la moitié de ce qui avait été une relation très heureuse et il était temps de trouver un moyen de faire pencher la balance en ma faveur.